



# Ressources sur la non-violence

Bulletin du Centre de ressources sur la non-violence

75, square Sir-Georges-Étienne-Cartier, bureau 108, Montréal, Qc, H4C 3A1  
514-504-5012 —[crmv@nonviolence.ca](mailto:crmv@nonviolence.ca)—[www.nonviolence.ca](http://www.nonviolence.ca)

Volume 13 > Numéro 1 >

Automne 2022

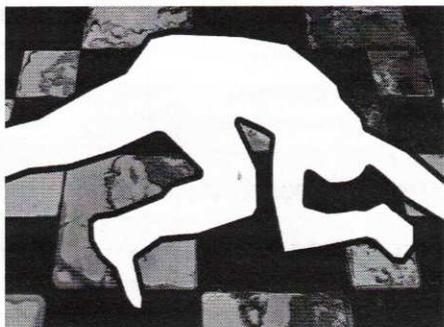


## Violence armée et police

Depuis la fin des années 1980, nous avons assisté à des montées d'appréhensions, pour le moins cycliques, à l'égard de la violence urbaine. Souvent, des revendications populaires se sont fait entendre en faveur de l'accroissement des forces policières pour corriger la situation. Ce qui se reproduit aujourd'hui avec l'enchaînement de meurtres par des personnes armées qui ne cessent d'être rapportés.

Au cours des années 1980-1990, les membres du groupe criminalisé Hells Angels, en pleine croissance, taillaient leur place dans l'espace criminel montréalais. Leurs meurtres, tout aussi sordides les uns que les autres, faisaient régulièrement les manchettes des journaux.

Puis une guerre intestine entre les divers groupes de motards et la Mafia émergea au début des années 1990; une véritable guerre qui a généré 165 meurtres, 178 tentatives de meurtres et une vingtaine de disparitions pour lesquelles les corps n'ont jamais été retrouvés.



La criminalité ayant horreur du vide, au cours des années 2000, ce sont les gangs de rues qui se sont affirmés, occupant l'espace vide laissé par les offensives policières sur les gangs de motards.

Et chaque vague de violences armées a déclenché, tout comme aujourd'hui, des esclandres pour plus de police, plus de répression et de peines plus sévères.

### Informations au cœur de l'intervention

La violence armée s'alimente souvent d'une certaine misère. Les groupes criminalisés, surtout les gangs de rues, vont souvent recruter leurs nouveaux membres dans des quartiers où la vie pour la majorité de jeunes frôle le désespoir. Ils vont généralement cibler des jeunes prêts à tenter le tout pour le tout pour s'en sortir, des jeunes de milieux généralement faciles à identifier et à étudier par ailleurs.

Depuis des décennies, nous soutenons que l'amélioration des conditions de vie dans ces milieux ainsi qu'un travail de détection rapide des cibles potentielles de recruteurs représentent une contribution majeure au contrôle des crimes violents. Il est certain que la détérioration actuelle des conditions de vie due à la crise du logement, le coût de la vie élevé et la déstabilisation du système d'éducation concourent à la sti-

mulation de la criminalité. La crise pandémique en a rajouté, affectant les perspectives de vie pour de nombreuses personnes.

Inscrire l'action dans la durée, c'est d'une part travailler à transformer les conditions qui facilitent l'ancrage de groupes criminels dans les communautés et s'assurer qu'un processus est en cours pour le contrôle des armes à feu. Mais d'un autre côté, puisqu'à chaque montée des violences, le regard est instantanément tourné vers la police, qu'en est-il justement des forces policières et de leurs effectifs?

Les réactions des uns et des autres nous laissent presque toujours avec l'impression que les forces policières sont démunies en termes d'effectifs. Ce qui serait le nœud du problème à résoudre pour la sécurité publique.

### Défaut d'effectifs ou mésaffectation ?

Exiger plus de ressources humaines et financières dans les services policiers semble être la réponse instinctive pour faire cesser les meurtres. Une conclusion bien simpliste quand on examine à fond la question. Car on peut bien se demander : comment il se fait que le recrutement aux cadets de la police dans la gestion de la circulation a été considérablement réduit au cours des années et que ce soit des milliers de policiers expérimentés qui y soient affectés. Des policiers qui offrent des ateliers sur les drogues, la cyber intimidation, la criminalité et d'autres thèmes dans les écoles et en milieux communautaires ne jouent-ils pas un rôle qui convient mieux à des intervenants des organismes communautaires ? Les policiers sont actifs dans les problématiques liées à l'itinérance, aux conflits mineurs comme ceux entre voisins : le sujet des clôtures ou des chiens, ne devraient-ils pas laisser ce char à des services de médiation communautaire? Et si on demandait simplement aux policiers de jouer leur rôle, celui d'arrêter le crime et les criminels? Il est peut-être mieux de parler de ressources mal affectées plutôt que d'insuffisance d'effectifs de policiers.

Dans les années 1990, à travers l'*Operation Ceasefire*, un programme américain de lutte contre les crimes violents des gangs de rue, de nombreux constats importants ont été faits. On parle peu d'accroissement important des effectifs policiers, mais plus de réallocation de ressources d'un plus grand soutien dans la compilation et le traitement des informations issues des enquêtes policières, d'un partage efficace avec des aviseurs légaux et des spécialistes en recherche. Ceci afin que des analystes, des juristes et des criminologues puissent rapidement faire les recoupements entre les crimes et la provenance des individus qui sont liés.

Une gamme de mesures devrait être mise en opération dans le cadre des programmes comme ceux-ci.

Pour une version plus détaillée :  
visiter [nonviolence.ca](http://nonviolence.ca).



# Que faire face à la menace nucléaire?

Radislava Lavrik\*

Le monde d'aujourd'hui est secoué par le danger imminent d'une guerre nucléaire.

Une fois de plus, l'humanité comprend que la diplomatie, la politique, les organisations internationales sont en échec. Bref, tout le système de sécurité internationale n'apporte pas les résultats escomptés.

Tant que les politiciens et les entreprises (moins de 1% de la population mondiale) gouverneront le monde comme ils gouvernent, la menace pour la paix ne reculera jamais.

La personne qui lit cet article est peut-être un individu isolé, avec ses propres soucis du quotidien, ses valeurs familiales et sociales, l'espoir de voir grandir des enfants heureux et performants, des projets personnels d'auto-épanouissement. Aussi peut-être n'arrive-t-elle pas aisément à se défaire de la question « que puis-je bien y faire? »

Ne pas savoir ce que chacun peut faire individuellement est ce qu'il y a de plus préoccupant dans cette situation. Mais les voies de sortie sont peut-être à rechercher dans une forme de raisonnement qui peut conduire vers la conscience des buts communs de l'humanité en passant par la résistance au sentiment de peur généralisée.

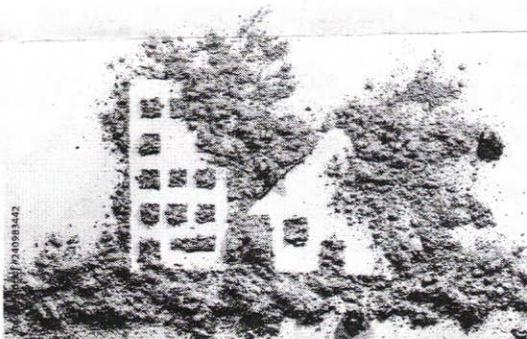
## La peur de l'humanité face à une menace nucléaire

L'auteur de l'article a pris connaissance de plus de 450 publications en 8 langues sur la situation du monde actuel (grâce au traducteur Google). Savez-vous quels sont les deux messages principaux dans 99% des publications sur la menace nucléaire ? *La peur* en premier; ensuite *des recommandations sur la façon de se comporter et "vers où courir"* en cas d'attaque.

Nombreux parmi nous trouvent important que nous ayons tous peur et que nous soyons accaparés par les horreurs d'une attaque nucléaire; rares sont ceux qui considèrent l'urgence de concentrer nos efforts à rendre impossible un tel scénario. La peur face à une menace nucléaire paralyse les gens; ils cessent de penser en termes d'avenir, ils désactivent le "bon sens" et les mécanismes de défense psychologique s'installent.

Susciter la peur d'une menace nucléaire est une stratégie de manipulation des esprits.

Programmer le comportement de la grande majorité des gens, c'est ce que semble rechercher la médiatisation des politiques basées sur la rhétorique de la peur. C'est ainsi que 95 % de la population de la Terre est constituée d'une masse assez habilement contrôlée. Ce qui répond bien aux objectifs des clans en lutte pour le pouvoir et la richesse. Point n'est d'ailleurs besoin de faire appel à des théories du complot à l'échelle mondiale pour s'en rendre compte.



## Entre temps...

Plus de 12 000 armes nucléaires de combat sont développées en Russie, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France et en Chine. La production de ces armes est bien maîtrisée en Israël, en Inde, au Pakistan et en Corée du Nord. L'Algérie, l'Égypte, l'Afrique du Sud, le Maroc, la Turquie, les pays du golfe Persique, l'Indonésie et l'Iran ont, à leur tour, annoncé des projets de centrales nucléaires.

Comme on peut le constater, nous sommes loin d'atteindre l'objectif commun de rendre ce monde plus sûr, c'est-à-dire dans lequel tous les pays renoncent à l'arme nucléaire.

L'adoption de lois dans chaque pays pour interdire les armes nucléaires est une étape importante mais pas suffisante. Nos sociétés ont davantage besoin d'une éducation à la paix et à la non-violence pour briser les chaînes du *statu quo* et concourir à l'édification d'un monde qui a de l'avenir.

Setsuko Thurlow, militante canado-japonaise du désarmement nucléaire, survivante du bombardement atomique d'Hiroshima du 6 août 1945, avait déclaré dans sa lettre au président Donald Trump : « Chaque seconde de chaque jour, les armes nucléaires mettent en danger tous ceux que nous aimons et tout ce qui nous est

cher. N'est-il pas temps de procéder à une introspection, à une réflexion critique et à une action positive sur les choix que nous faisons pour la survie de l'humanité ? »

Pour construire un monde exempt d'armes nucléaires, de guerres, d'effusions de sang, de racisme et de sexisme, nous devons comprendre les causes profondes qui expliquent le recours continu à ces formes de violence. Ce qui est en cause, c'est plus que des besoins humains essentiels. Ce sont davantage les sentiments d'appartenance exacerbés, l'estime de soi et des buts religieux. Ne pouvant satisfaire à leurs instincts sans essayer la contradiction dans leurs propres sociétés, les humains recourent malheureusement à des moyens malsains.

## "Qu'est-ce que je peux faire seul ?"

Imaginons un acteur qui se tient sur la scène. Le metteur en scène lui demande de répéter plusieurs fois la même phrase : « Que puis-je faire seul ? ». Ce qu'il continue de faire, en véritable personnage, tandis que le metteur en scène fait entrer un deuxième acteur à qui il assigne la même tâche : répéter « Que puis-je faire seul ? ». Puis le réalisateur ajoute de plus en plus d'acteurs. Résultat : des dizaines de personnes se déplacent sur la scène, se heurtent les unes aux autres, se demandent les unes aux autres « Que puis-je faire seul ? » mais ne peuvent rien faire tant qu'elles continueront chacune de tourner dans l'indifférence par rapport à ce que font les autres.

L'impuissance des millions donne lieu à l'arbitraire des unités. Ce n'est pas la division en nations, religions, partis, couleurs de peau, etc., mais l'unité des personnes qui permettra à notre civilisation de sortir de la menace nucléaire. Et l'association a sa propre loi : deux auras se renforcent sept fois s des personnes partageant les mêmes idées vont vers le même but. 3 personnes, c'est 7 au carré, soit 49. S'il y a 4 personnes, elles se renforcent 343 fois (7 à la troisième puissance)... ". Ces mots appartiennent à K.E. Tsiolkovsky, le fondateur de la cosmologique théorique.

\*L'auteure est éditrice en langue russe et ukrainienne, elle est réfugiée au Canada depuis la fin juillet 2022. Elle continue de partager ses réflexions sur la perspective d'une guerre nucléaire dans le conflit en cours.

